

© Laurent Garbit

# actoral <sup>toulouse</sup> festival

4 et 5 mai au théâtre Garonne  
6 et 7 mai au Théâtre Sorano

théâtre/garonne  
scène européenne

THÉÂTRES  
SORANO  
JULES JULIEN  


**actoral** Toulouse  
lundi 4 & mardi 5 mai au théâtre Garonne  
mercredi 6 et jeudi 7 mai au Théâtre Sorano

Arpenteur des écritures contemporaines qu'il interroge dans tous les domaines artistiques, le Festival actoral, créé à Marseille et dirigé par Hubert Colas avec la complicité de nombreux lieux de création, provoque des rencontres inédites entre auteurs, metteurs en scène, chorégraphes, acteurs et plasticiens de tous horizons, emblématiques ou émergents. A l'invitation de Garonne et des Théâtres Sorano et Jules Julien, actoral fait escale à Toulouse lors de quatre soirées : de la poésie au théâtre, de la musique aux arts visuels, de la danse au roman, un temps fort où la curiosité tient lieu de ligne de conduite.

**Pass 4 soirées 18€** (réservation conseillée)

**théâtre Garonne**

lundi 4 à 19h & 21h30 / mardi 5 à 19h

Anja Tillberg

POURQUOI ÈVE VIENT-ELLE CHEZ ADAM CE SOIR ?

lundi 4 à 19h

Lecture

LAURENT MAUVIGNIER / avec le Centre Régional des Lettres

en partenariat avec Ombres Blanches

lundi 4 et mardi 5 à 20h30

Miet Warlop

DRAGGING THE BONE

mardi 5 à 19h

Lecture

STÉPHANE ARCAS / avec le Centre Régional des Lettres

en partenariat avec Ombres Blanches

mardi 5 à 21h30

Dewey Dell

LIVE CONCERT

**Théâtre Sorano**

mercredi 6 à 19h

Lecture

JEAN-HUBERT GAILLIOT / avec le Centre Régional des Lettres

en partenariat avec Ombres Blanches

mercredi 6 à 20h30 & jeudi 7 à 19h

Vincent Thomasset

MEDAIL DÉCOR

mercredi 6 à 22h00

Sugarcraft

CONCERT ELECTRO DANSANT

jeudi 7 à 20h30

Pieter De Buysser

LANDSCAPE WITH SKIPROADS

jeudi 7 à 22h30

Andy Moor & Anne James Chaton

TRANSFER

**Contacts presse**

théâtre Garonne Bénédicte Namont - b.namont@theatregaronne.com - 05 62 48 56 52

théâtre Garonne - 1, av du Château d'eau - 31300 Toulouse Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77- Réservations en ligne [www.theatregaronne.com](http://www.theatregaronne.com)

Théâtres Sorano & Jules Julien Karine Chapert – karine.chapert@mairie-toulouse.fr – 05 81 91 79 06

Théâtre Sorano – 35 allées Jules Guesde – 31000 Toulouse Réservations 05 81 91 79 1



Dragging the Bone © Reinout Hiel

# actoral toulouse

festival

4 et 5 mai au théâtre Garonne

Anja Tillberg  
Miet Warlop  
Dewey Dell

théâtre **garonne**  
scène européenne

le week-end  
**ombres blanches**



THÉÂTRES  
**SORANO**  
JULES JULIEN

lundi 4 mai à 19h & 21h30 / mardi 5 mai à 19h  
théâtre Garonne  
durée 60'

## Anja Tillberg

### POURQUOI EVE VIENT-ELLE CHEZ ADAM CE SOIR ?

Solitaire invétéré, Adam Krassovski vit reclus dans son bureau-laboratoire, oublié du monde et de lui-même. Un soir, un jour, la bulle obsessionnelle dans laquelle il s'est enfermé est bousculée par l'arrivée d'une femme, Eva Dagaran, un être étrange et multiple, impalpable, irréel. *Pourquoi Eve vient-elle chez Adam ce soir ?* imagine ainsi un homme à l'aube de sa mort. De l'autre côté du miroir, le public voyeur-spectateur est emmené dans un voyage « psychédélique », dans l'esprit troublé/brouillé de cet antihéros, au cœur des rêves et des souvenirs convoqués par sa fin imminente. Dirigée par Anja Tillberg, cette création collective est volontairement emprunte de l'emblématique *Stalker* d'Andreï Tarkovski. Du théâtre de l'image et des sens, au fil de la raison, à fleur de peau...

Anja Tillberg est née à Stockholm (Suède) en 1982. Elle obtient un Master à l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire royal de Liège en 2009. Elle obtient une résidence à L'L avec le projet *Oasis*, (2011) ; puis en 2010-2011 pour *Pourquoi Ève vient-elle chez Adam ce soir ?* Elle est interprète dans *Wonderland*, dirigé par Matthew Lenton (2010).







Pourquoi Eve vient-elle chez Adam ce soir ?

Une création UBIK Group  
 Conception : Anja Tillberg  
 Ecriture, mise en scène, scénographie : Cyril Aribaud, Sylvain Daï, Anja Tillberg, Emilia Tillberg,  
 Yaël Steinmann  
 (sources principales : *Adam et Eve* de Mikhaïl Boulgakov ;  
*Le 7<sup>e</sup> sceau* d'Ingmar Bergman ; *Stalker* d'Andreï Tarkovski...)  
 Interprétation : Anja Tillberg, Sylvain Daï  
 Son : Julien Courroye, David de Four  
 Régie son : David de Four  
 Régie lumières : Cyril Aribaud  
 Régie plateau et bande-dessinée : Emilia Tillberg  
 Production : Shanti Shanti asbl  
 Coproduction : L'L – Lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création (Bruxelles) / Théâtre de Liège  
 (Liège) / actOral, festival international des arts et des écritures contemporaines (Marseille)  
 Aide : Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre  
 Un projet initié en 2009 dans le cadre des solos/cartes blanches de l'ESACT (École Supérieure d'Acteurs du  
 Conservatoire royal de Liège)

lundi 4 mai à 19h  
théâtre Garonne  
durée : 45 min

# Laurent Mauvignier

## Lecture

avec le Centre Régional des Lettres, en partenariat avec la Librairie Ombres Blanches

Laurent Mauvignier a publié plusieurs romans aux Éditions de Minuit. Des romans comme des monologues qui s'essayent à vouloir circonscrire le réel mais se heurtent à l'indicible, aux limites du dire. Une langue qui tente de mettre des mots sur l'absence et le deuil, l'amour ou le manque, comme une tentative de vouloir retenir ce qui nous file entre les doigts, entre les ans. Comme pour conjurer le silence qui peu à peu gagne au fur et à mesure avec une écriture dense et toute en retenue.

### Bibliographie

#### romans

*Loin d'eux*, Paris, Éditions de Minuit, 1999  
*Apprendre à finir*, Paris, Éditions de Minuit, 2000  
*Ceux d'à côté*, Paris, Éditions de Minuit, 2002  
*Seuls*, Paris, Éditions de Minuit, 2004  
*Le lien*, Paris, Éditions de Minuit, 2005  
*Dans la foule*, Paris, Éditions de Minuit, 2006  
*Des hommes*, Paris, Éditions de Minuit, 2009  
*Un jour dans la vie*, Lyon, Passages, 2010  
*Ce que j'appelle l'oubli*, Paris, Éditions de Minuit, 2011  
*Autour du monde*, Paris, Éditions de Minuit, 2014

#### théâtre

*Tout mon amour*, Paris, Éditions de Minuit, 2012  
création collectif Les Possédés au théâtre Garonne en octobre 2012

lundi 4 et mardi 5 mai à 20h30  
théâtre Garonne

## Miet Warlop

# DRAGGING THE BONE

Je crois que je cherche l'extase qui fait suite à la douleur et au chagrin.  
J'aime proposer un travail dans lequel les parties visuelles traduisent des choses invisibles, dont le rythme du secret reste dans le filigrane de l'imaginaire.

*Dragging the bone (Traîner l'os)* fait référence au Foie de Plaisance (en Italien « fegato di Piacenza »). C'est une maquette en bronze d'un foie de mouton taille réelle. On pense que cet objet étrusque a été utilisé comme outil pour pratiquer une méthode de divination. La sculpture transmettait en quelque sorte, des oracles. J'aime l'idée que le personnage principal de mon solo est une amante qui se débat comme une aliénée, qui, tel un athlète de haut niveau donne tout, dans un mouvement infini, jusqu'à l'épuisement, esquissant ainsi une transe – à l'image d'un orateur. Elle se fait piéger, figer dans un seul rôle, presque comme une statue. Je propose de transformer cette statue en oracle, pour que le public puisse s'oublier, se concentrer sur ce que représente l'oracle et ce qu'il pourrait nous apporter. Au fil de la pièce, notre attention s'écarte de la proposition visuelle dans son ensemble pour se concentrer sur les détails. Mais l'amoureuse a des pensées qui défilent à toute allure ; au final elle va à l'encontre de ses intérêts. A travers la construction d'une sculpture centrale, représentation physique de l'oracle, le public va ressentir l'absence de l'objet désiré et aura l'envie brûlante d'une présence réelle, comme s'il espérait l'arrivée dans la salle d'un dieu de grande beauté.

Cette présence envahissant l'espace, nous pourrions nous assoir en silence et nous demander « Où dois-je aller maintenant ? ».

Lorsque je crée sur scène, je travaille le temps présent dans sa dimension physique et subite. Comme une naissance : immédiate avec une forte disposition à l'exploration.

Dans *Dragging the bone*, la présence de mon corps est le point de départ de la construction d'objets autour de moi, au cours de laquelle je prendrai l'humour très au sérieux.

Miet Warlop

Conception, direction, sculptures et performance: Miet Warlop

Assistée par: Barbara Vackier et Ian Gyselinck

Musique et voix: Dimitri Brusselmans et Reggie Watts

Production: Nele Keukelier

Technique: Niels Ieven

Outside eye: Danai Anessiadou, Michael Borremans

Manager: Leen Laconte

Administration : Irene Whoolvzw

Production, diffusion : Latitudes Prod (Lille)

Coproduction (en cours) : Beursschouwburg Brussels, Centre d'Arts Buda Courtrai, Centre d'Arts Vooruit Gand,

Festival Automne en Normandie, Gessnerallee Zurich, Le

Vivat scène conventionnée d'Armentières, Théâtre Les Ateliers---Lyon, TJP Centre Dramatique National d'Alsace

Strasbourg, Network Open Latitudes (Latitudes Contemporaines, (Latitudes

Contemporaines, Vooruit, L'Arsenic, Body/Min, Teatro delle Moire, Sin Arts Culture, Le phénix, MIR Festival,

Materiais Diversos), WP Zimmer Antwerp

Avec le soutien à la création du Festival actoral

Avec le soutien de : CAMPO, les Ballets C de la B, le programme Culture de l'Union Européenne

## Miet Warlop

Miet Warlop est une artiste visuelle belge, née à Torhout en 1978 qui vit actuellement à Bruxelles. En 2003 elle obtient son Master en Arts Visuels, de l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand, où elle a étudié l'art tridimensionnel. En 2004, elle remporte plusieurs prix avec son spectacle de fin d'études *Huilend Hert, Aangeschoten Wild*. Elle crée ensuite *Sportband, Afgetrainde Klanken* puis *Koester de Kersen* (2005). En 2006 et 2007, elle fait partie de DE BANK, un projet de Victoria qui donnait à des jeunes artistes l'occasion de travailler sur un projet artistique pendant deux ans. Sous le titre *Grote Hoop/Berg* (2006-2008) elle développe des spectacles très visuels, dont *Proposition 1 : Reanimation, Proposition 2 : Reconstruction et Proposition 3 : Play the Life*. Plus tard, elle crée *Springville* (2009), un mouvement de 50 minutes, tout en chaos, expectative et surprise. En 2010 elle présente *Talk Show*, un spectacle-conférence en collaboration avec Hilde D'haeyere. Lors de la tournée de *Springville*, Miet Warlop s'installe deux années à Berlin, au cours desquelles elle se consacre au travail visuel et développe une nouvelle série d'actions de nature dynamique. De cette recherche naît *Mystery Magnet* créé au Kunstenfestivaldesarts en mai 2012, qui tourne dans le monde entier depuis. Après avoir rejoint Latitudes Prod en 2013, Miet est récompensée en 2014 par le prix de la Stückemarkt de Berlin. Depuis peu, elle revit à Bruxelles où elle a créé sa propre organisation : VZW Irene Wool. Son solo *Dragging the bone*, mêlant installations et sculptures, a été créé le 3 octobre 2014 au Beursschouwburg de Bruxelles où elle est artiste associée.





mardi 5 mai à 19h  
théâtre Garonne  
durée 45'

# Stéphane Arcas

## Lecture

avec le Centre Régional des Lettres, en partenariat avec la Librairie Ombres Blanches

Après avoir étudié les beaux-arts à Toulouse et à Marseille, Stéphane Arcas poursuit son travail plastique et expose tant dans l'institution que dans certains lieux alternatifs, dont il est parfois à l'origine (les Ateliers RLBQ et Tohu-Bohu à Marseille dans les années 1990). Il réalise entre autres le Body Count, une installation présentant à même le sol toutes les composantes constituant un corps humain de 70 kilos dans les proportions idoines. Son travail, empreint de référents culturels variés, mêle l'art classique à la culture punk. Il se revendique comme « iconoclaste multimédia ».

Il entre dans la famille du théâtre en participant à des projets en tant que vidéaste, scénographe et comédien puis il décide de passer lui-même à la mise en scène et par la suite à l'écriture.

En 2005, il s'installe à Bruxelles, où il rejoint la structure *kwaad bloed vzw* au sein de laquelle il produit sa trilogie *La Forêt, le Désert et l'Argent*. En octobre 2010, il présente une performance, co-écrite avec Arnaud Michniak, intitulée *Pas là* et interprétée par Fabrice Césario, Nicolas Luçon et Claude Schmitz dans le cadre du Marathon des mots. En avril, il joue dans et crée la scénographie de *l'Institut Benjamenta* d'après Robert Walser (m.e.s par Nicolas Luçon) au théâtre Océan Nord. A l'Automne 2011, il crée *Scum manifesto* (d'après Valérie Solanas) et un de ses textes *L'Argent* au Théâtre de la Balsamine. Cette saison, il a créé la scénographie du *Projet Ibsen* de Guillemette Laurent au théâtre Océan Nord et il travaille actuellement sur celles de *La Fin des Haricots* de Meryl Moens au Manège de Mons et de *Lear* d'Antoine Laubin au Manège de Namur. En janvier 2014 il mettra en scène son texte *BleuBleu* à Océan Nord et co-crèera en mars 2014 un opéra d'après son texte *la Forêt* à La Balsamine, en collaboration avec Baudouin de Jaer. Politiquement, Stéphane Arcas est aussi l'un des 8 membres actif de ConseildeaD.

mardi 5 mai à 21h30  
théâtre Garonne  
durée 40'

## Dewey Dell LIVE CONCERT

Dewey Dell a été fondé à Cesena (Italie du Nord) en 2007 par quatre membres de la tribu Castellucci : Teodora, Agata, Demetrio Castellucci et Eugenio Restra. Héritiers de l'esprit de la Societas Raffaello Sanzio de Romeo Castellucci, ces jeunes gens ont été par ailleurs formés à Stoa, l'école philosophique du geste et du mouvement de Cesena. Un collectif multidisciplinaire (dont le nom est un hommage à *Tandis que j'agonise* de Faulkner) qui sculpte son propre univers sonore, visuel et chorégraphique, avec un succès croissant. *Live Concert*, projet exclusivement musical conçu avec la complicité de Black Fanfare, vous plonge dans les visions d'une musique électronique somptueuse et hantée - comme la bande-son trippante d'un film que David Lynch n'aurait à ce jour pas réalisé...



# Entretien avec Dewey Dell

propos recueillis par Mark MacCloughan

*Vous vous êtes rencontrés à l'école de mouvement rythmique à Cesena en Italie. Comment se déroule la formation ? Qu'avez-vous étudié ?*

Eugenio Resta : Les cours avaient lieu une fois par semaine pour trois ou quatre heures. En réalisant des exercices rythmiques, nous avons travaillé l'interprétation ou l'expression d'une idée précise. Sinon, nous avons étudié la philosophie ou l'histoire de l'art. Nous avons également créé des chorégraphies. Nous ne l'avons jamais appelé danse car il s'agissait de formes dansantes plutôt folkloriques, dit ballo en italien, qui se réalisent en ronde avec un nombre variable de personnes (de 12 à 30). En 2007, Teodora et moi, nous nous sommes rencontrés à l'école et nous avons fait quelques performances courtes. C'est elle qui commençait à approfondir la réflexion autour du travail de création. Elle proposait à notre promotion de participer à une création et de la présenter lors d'une journée de portes ouvertes de l'école. Après, nous avons décidé de nous inscrire à une compétition et nous avons gagné un prix. Depuis, nous collaborons ensemble sur des créations.

*Lorsque vous créez une nouvelle pièce, votre point de départ est-il dans le rythme, le mouvement ou dans le texte ?*

Eugenio : Cela dépend. En tout cas, nous ne partons jamais d'un texte. Ça change toujours. Par exemple, pour *A elle vide*, Teodora a commencé avec la création d'une chorégraphie à partir d'un morceau de musique et puis elle l'a montré à Demetrio. Ensuite, Demetrio a créé une nouvelle musique pour la chorégraphie. Teodora a adapté la chorégraphie à la création musicale de Demetrio et nous avons avancé ainsi de suite. En général, nous partons d'un mouvement, d'une musique ou, quelque fois, d'une idée. Après, nous essayons de relier tout en changeant ou en adaptant nos idées à la réflexion de l'auteur. Nous tentons également de varier et d'expérimenter avec de nouvelles façons de s'accorder l'un à l'autre.

*Quand vous commencez avec une nouvelle création, travaillez-vous tous ensemble ? J'entends que vous avez tous différents champs d'intervention. Vous, par exemple, faites la lumière et la scénographie, n'est-ce pas ? Alors, lorsque vous débutez avec une nouvelle création, vous vous retrouvez dans une même salle pour proposer vos idées liées à vos pratiques ?*

Eugenio : Chacun de nous quatre se consacre à une pratique spécifique. Je m'occupe, par exemple, de la lumière et de la scénographie ; Demetrio crée la musique ; Teodora et Agata dansent et font la chorégraphie ; Teodora conçoit également les costumes. Au départ, nous ne travaillons pas tous ensemble dans la même salle. Chacun travaille d'abord seul, puis nous nous confrontons aux autres pour avoir un feedback. Ensuite, nous commençons à travailler et à réfléchir ensemble pour élaborer la pièce. Nous avançons étape par étape.

*Je m'intéresse au fonctionnement interne de groupes. Je me demande si un de vous devient modérateur dans la création. Qui possède le pouvoir de la décision finale ? Ou gérez-vous ces questions en groupe ?*

Eugenio : Nous travaillons véritablement en groupe. Chacun peut faire des retours sur les pratiques des autres et chacun peut lancer de nouvelles idées pour la création. Les décisions finales dépendent de tout le monde. Si quelqu'un a envie d'utiliser un effet de laser, je vais l'essayer. Si jamais le groupe décide qu'une idée n'est pas intéressante, nous en discutons ensemble. Personne ne possède le pouvoir de la décision finale.

*Demetrio, vous êtes le musicien du groupe, n'est-ce pas ?*

Demetrio Castellucci : C'est ça. Depuis que j'ai commencé à faire de la musique, j'ai toujours mis en relation musique et mouvement. Depuis 2005, on m'a demandé de créer du son ou de réfléchir aux ambiances sonores de différentes performances de l'école. J'étais libre de choisir ce que je voulais faire et j'avais donc le choix de créer ma propre musique ou de travailler avec de la musique existante. Cette grande liberté était comme une page blanche devant moi. Souvent, je trouve qu'en théâtre la musique déjà déterminée apporte un risque. Lorsque j'entends de la musique existante et connue au théâtre, j'ai déjà toutes les informations de ce qu'il va suivre. Pour moi, il est important de créer de façon immédiate du son qui s'inspire du mouvement et de la chorégraphie. C'est une naissance simultanée entre les deux.

# REVUE DE PRESSE

Anja Tillberg

Miet Warlop

Dewey Dell

4 & 5 mai au théâtre Garonne

# Anja Tillberg

Écrire sur une pièce, c'est élaborer une petite fiche de vie en plus pour ne pas oublier. C'est à travers des miroirs sans tain et une pluie triste et grise que nous faisons la connaissance d'Adam Krassovski (Sylvain Daï) comme lors d'un matin quelconque. Il nous invite à sa mélancolie douce. Il vit seul, perdu dans ses souvenirs, ses angoisses et ses manies qui s'affichent ou s'expriment. Une multitude de détails se révèlent à nous, chacun portant son univers propre. On a l'impression que si son conscient rêve de calme, de zenitude, son inconscient rêve de côte saignante, d'une rencontre pétillante à rajouter à l'inventaire de sa vie, mais qu'Adam n'a pas encore trouvé le moyen d'en percer le secret. Apparaît Eva Dagarán (Anja Tillberg) dans des éclairs du quotidien, elle prend le train de cette histoire, elle réchauffe le monde d'Adam, l'imprègne tellement bien qu'elle en vient à le revendiquer. Une complicité directe les lie comme ce suédois qu'ils parlent ensemble. Dès lors, ces deux-là vont se mettre en scène, ils en viendront même à partager leur suédois et leur environnement avec nous. Le temps de la pièce se cadence par des fondus qui épousent matins et crépuscules entre les différentes scénettes. Le temps est à l'image de cette multiplicité partout présente dans la pièce. De nombreuses teintes viendront émailler le décor. Une explosion et les aboiements d'un chien à la fois présent et absent nous rappellent qu'il peut exister un ailleurs, différent à cette pièce si familière, si berçante. Ce sont deux personnages complexes qui se présentent à nous, des vers de terre qui amassent leurs moments heureux et malheureux en différentes strates. Parfois, ils ne s'écoutent pas, se charrient, croisent leurs monologues pour piéger leur univers cosy, fantomatique, hallucinogène. Eva est un personnage coloré qui n'en demeure pas moins plus pâle qu'Adam. Par les multiples apparitions et disparitions d'Eva, on a l'impression qu'Adam semble parfois dépassé, ne paraît pas toujours capable de bien s'occuper d'elle. La pièce nous renvoie à nous-même, hibou haut perché sur l'estrade. Le public est passé à la moulinette avec des détails, des réflexions et l'on ne peut que réagir, résonner à ces musiques. La pièce nous quitte sur cette fin qui n'en est pas une et nous rappelle que les bons spectacles sont des rêves que l'on n'a pas faits.

Samy Trabelsi, MAD / LE SOIR

La pièce de théâtre, Pourquoi Ève vient-elle chez Adam ce soir ?, est une aventure qui s'est faite sur et avec le plateau. Les belges sont les maîtres de l'humour absurde, et délirant, qui trouve ses racines dans cette pièce de Anja Tillberg. (...) Nous sentons que le travail de recherche a été profitable pour ces deux comédiens, qui aboutissent (pour leur premier spectacle) à un résultat très puissant ! Les dialogues de couples nous rappelleront certaines œuvres d'Eugène Ionesco (incompréhension, répétition, un couple qui ne se reconnaît pas), plongés dans une ambiance cinématographique. Je ne veux pas trop vous en dire, car je risquerais de vous gâcher la surprise. La pièce traite d'un homme, Adam, qui s'exclut du monde, voire s'exclut de lui-même. Nous, spectateurs, entrons dans sa bulle pleine de folies, de rêves, et d'introspection. Le texte, sans doute pas un chef d'oeuvre de théâtre, repose sur des questions très simples (est-ce que je préfère le café chaud ou froid ?), jusqu'à des questions métaphysiques/philosophiques qui donnent "la migraine".

Art-scelle

# Miet Warlop

## Le plateau de la méduse [Les Trois Coups.com](http://LesTroisCoups.com)

C'est un bien étrange rituel auquel la jeune artiste belge nous convie ici. En effet, depuis plusieurs années, Miet Warlop a su se faire connaître des scènes européennes par ses performances, dotées d'un univers plastiquement fort et d'un humour pour le moins décalé. Sur le plateau, c'est un ensemble d'éléments hétéroclites qui répondent à un ordre méticuleusement agencé, mais dont les ressorts nous échappent encore. Véritable maîtresse de cérémonie, la jeune femme se meut à divers côtés de la scène, œuvrant ici ou là au déplacement d'un objet, à la manipulation d'un autre. C'est à partir d'un remarquable travail sur les textures et les matières que l'alchimie opère : ainsi, le dur se révèle caoutchouteux et le mou devient solide. Chaque action de l'artiste entraîne avec elle tout un lot de conséquences qui ne tardent pas à se faire entendre à l'autre bout de la scène. Dès lors, bien plus qu'une succession de tableaux, on observe toute une série d'actes qui se préparent, se répondent, interagissent tels les ingrédients d'une étrange recette. À l'instar d'une méduse, Miet Warlop pétrifie et transforme tout ce qui l'entoure. Ici, la charge symbolique affectée aux objets est très forte. À cet égard, chaque transformation a une signification, et nombreuses sont les thématiques questionnées. En interrogeant sans cesse nos *a priori*, l'artiste belge nous prouve à quel point nos sens et perceptions nous trompent.

### Transformisme pour corps et objets

Loin de s'arrêter en si bon chemin, Miet Warlop va jusqu'à donner de sa personne, considérant son corps à la manière d'une matière plastique, semblable à une partie de décor, vecteur d'illusions et de surprises. À ce travail s'associe tout un univers sonore composé de musiques décalées et de nombreuses cassures de rythme, permettant d'aller du rapide au lent, de l'intimiste au froid. À noter également le passage d'une ambiance monochrome à l'emploi d'éléments de couleur. Ainsi, l'atmosphère austère des premiers moments s'allège peu à peu à mesure que la performance évolue. Le petit théâtre de Miet Warlop est un transformisme permanent pour corps et objets. Chaque métamorphose s'apparente à une naissance, à la manière d'une éclosion ou d'une mutation. Par son humour et son esthétique, *Dragging the Bone* est un véritable bijou d'inventivité. Et c'est toute une poésie qui se dessine dans cette spectaculaire exploration intérieure à la fois hypnotique, drôle et terriblement troublante.

Élise Ternat, 8 mars 2015

## Mouvement.net

### Frankenstein-Warlop

Performance plastique et tutoriel pour réinventer son corps, *Dragging The Bone* nous invite dans l'atelier éphémère de Miet Warlop, sculptrice belge qui se joue de la matière comme des représentations. Elle tourne, elle vire, avec l'air malicieux d'une enfant oisive qui cherche la prochaine bêtise à faire, au milieu de sculptures si vivantes, qu'on se demande si elles ne sont pas plutôt ses amis imaginaires. Chacune aura son rôle au cours de cette performance où Miet Warlop ne fait qu'un avec ses matériaux. La scénographie tient autant du workshop informel que du plateau de magicienne, voire du cabinet des curiosités. Le sol est jonché d'ustensiles divers, des boules sont plantées sur des perches, des têtes de papier soufflent des paroles, et sur une table au centre trône une cloche phallique en plâtre que Miet domine dans une mise en scène jodorowskienne. De cette forme intimidante s'échappent fumées et liquides, jusqu'à destruction, dévoilant un amas terrifiant de dentiers unis dans une matière gélatineuse, que Miet décompose sous des boucles de rires. Un texte récité par la voix de Google Translation nous explique qu'à l'origine de l'homme était l'humour : « l'homohilarium ». Médusé et dérangé par le spectacle, on rit, mais la mâchoire très serrée. La plasticienne belge enchaîne ce type de manipulations cronenbergiennes pendant ce spectacle un peu précipité (45 minutes), dont la densité mériterait bien une forme moins condensée. Elle alterne malaise et humour, amuse et perturbe. Et questionne notre rapport à la matière par son jeu de textures et de substances qu'elle anime mais qu'elle met aussi au défi, tout comme son corps, qui se transforme à volonté. Comme un cycle de réinvention organique, la confusion, voire la fusion corps / matière, humain / sculpture rythme la pièce et débouche sur des illusions fascinantes. Miet Warlop s'applique à détourner les figures reçues du corps féminin avec un certain sens du burlesque : une jupe de plâtre enfilée comme un instrument de torture ; une jambe de plâtre qui devient l'instrument de fausses contorsions de pin-up. Mutation finale, une apparition en majorette derrière le sidérant fracas de ce rideau de plâtre, qu'on imaginait pourtant de velours. Une conclusion forte mais un peu rapide, qui donne envie de poursuivre le captivant travail de destruction et de réinvention de Miet Warlop, et de rester davantage dans son laboratoire pour guetter si la créature Frankensteinienne de demain n'en sortirait pas un jour.

Thomas Corlin, publié le 3 mars 2015



# Dewey Dell

## DES CASTELLUCCI QUI RHIZOMENT

[infernolaredaction](#) 13 janvier 2012 ·

FOCUS : Dewey Dell, la compagnie des jeunes Castellucci.

Dewey Dell est une compagnie de Cesena (Italie du Nord), fondée en 2007 par les jeunes Castellucci, Teodora, Agata, Demetrio Castellucci et Eugenio Restra. Ces jeunes gens ont été formés dans l'esprit de la Societas Raffaello Sanzio de Romeo, et sont convaincus de l'importance de l'expérience formatrice de la Stoa, l'école philosophique du geste et du mouvement de Cesena. Le nom même de leur compagnie Dewey Dell est un hommage à Faulkner.

Présenté au dernier festival *Prospettiva* de Turin en 2011, *I cinquanta urlanti, i quaranta ruggenti e i sessanta stridenti* (les cinquante hurlants, les quarante rugissants et les soixante stridants) fait référence aux vents puissants qui soufflent sur les océans de l'hémisphère sud, à proximité du continent antarctique, véritables furieux qui se traduisent souvent en un danger extrême pour la navigation à voile. Pour Dewey Dell, il n'existe pas vraiment de différence entre l'expérience du skipper confronté à cette puissance hors du commun, et leur propre travail de recherche, que la compagnie creuse jour après jour, fait de tensions extrêmes, et dont la vocation est de frôler un tant soit peu de telles forces incontrôlables. Dans cette œuvre, conçue comme un essai et une réflexion en mouvement plus que comme un objet figé, il est question de se mesurer à un énorme organisme exogène sans forme précise ni limites, les acteurs étant embarqués dans un mouvement infernal, face au déchaînement des éléments. Le rêve d'un univers où l'homme, le vent, l'embarcation et l'océan sont indissociablement liés, formant le seul et unique protagoniste de l'œuvre.



# actoral <sup>toulouse</sup> festival

6 et 7 mai au théâtre Sorano

Vincent Thomasset  
Sugarcraft  
Pieter De Buysser  
Anne –James Chaton & Andy Moor

mercredi 6 mai à 19h  
Théâtre Sorano  
durée 45'

# Jean-Hubert Gailliot

## Lecture

avec le Centre Régional des Lettres, en partenariat avec la Librairie Ombres Blanches

Né en 1961, Jean-Hubert Gailliot est romancier et éditeur. Il a créé en 1989 à Auch avec Sylvie Martigny les éditions Tristram, qui publient notamment J. G. Ballard, Pavel Hak, Pierre Bourgeade, Laurence Sterne, Arno Schmidt, Hunther S. Thompson, William T. Vollmann.

Romancier, il est l'auteur de six livres parus aux Editions de l'Olivier : *La Vie magnétique* (1997), *Les Contrebandiers* (2000), *L'Hacienda* (2004), *30 minutes à Harlem* (2004), *Bambi Frankenstein* (2006) et *Le Soleil* (Prix Wepler 2014).

*La lecture du Soleil est une expérience en soi. D'île en île, d'est en ouest, nous suivons un texte en courbe. Qui toujours nous ramène aux confins de l'art et de la chair, de l'abstinence et du chaos mental, de la ligne et du cercle.*

Christine Bini, *La Règle du jeu*

mercredi 6 mai à 20h30 & jeudi 7 mai à 19h  
Théâtre Sorano

## Vincent Thomasset

### MÉDAIL DÉCOR

*Médail Décor* est le troisième épisode d'une série de spectacles intitulée *Serendipity* : ou comment arriver à un endroit en prenant une direction découverte en voulant aller à un autre endroit. Il succède à *Sus à la Bibliothèque !* et *Les Protragonistes*, respectivement créés en 2011 et 2012 dans le cadre du festival Artdanthé, au Théâtre de Vanves. Dans le premier épisode, trois performeurs interprètent une partition pour chœur. J'assume d'abord le rôle de chef de chœur, puis dans un second temps, celui de moniteur d'équitation. Lorenzo De Angelis traverse la pièce en filigrane, dissimulé sous un anorak à carreaux. Dans le deuxième épisode, les trois performeurs ont disparu. Lorenzo De Angelis est le seul rescapé. Il exécute une partition chorégraphique, je lis des textes au micro. Au deux tiers de la pièce, je disparais du plateau pour revenir quelques minutes plus tard avec une botte de paille et une chambrière - grand fouet permettant de faire tourner un cheval à la longe - je porte des habits d'équitation usés. La dernière séquence voit Lorenzo De Angelis s'emparer de la chambrière, il joue avec, se défoule, je reste derrière la botte de paille, Lorenzo quitte le plateau.

Vincent Thomasset



Médail Décor ©DR

# Vincent Thomasset

Après des études littéraires à Grenoble, il cumule plusieurs petits boulots puis est interprète avec différents metteurs en scène dont Pascal Rambert. En 2007, il intègre la formation Ex.e.r.ce (Centre Chorégraphique National de Montpellier), qui est le point de départ de trois années de recherches. Il écrit un texte qu'il réutilise, à différentes reprises, dans son travail, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période : *Topographie des Forces en Présence*. Travaillant essentiellement in situ (RER, cage d'escaliers, parkings, parcs, cour de musée, etc.) dans une économie de moyens permettant d'échapper, pour un temps, aux contraintes économiques, il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques, lors de performances en public, en tenant compte du cadre dans lequel il s'inscrit. Aujourd'hui, il produit des formes reproductibles en créant notamment une série de spectacles intitulée Serendipity - ou comment arriver à un endroit en découvrant une direction prise en voulant aller à un autre endroit - dont les deux premiers épisodes (*Sus à la bibliothèque !* et *Les Protragronistes*) ont été créés dans le cadre du festival Artdanthé au Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse. En 2013, création de *Bodies in the Cellar*, puis *Médail Décor* en 2014, troisième épisode de la série. Il monte les *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux pour la rentrée 2015.

Conception, réalisation, texte, interprétation : Vincent Thomasset

Chorégraphie : en collaboration avec Lorenzo De Angelis

Interprétation, : Lorenzo De Angelis, Vincent Thomasset

Son : Pierre Boscheron

Lumière : Annie Leuridan

Scénographie : d'après une idée originale d'Ilanit Illouz

Production : Laars & Co

Production déléguée : Latitudes Prod.

Coproduction Théâtre de Vanves - Scène conventionnée pour la danse, Atelier de Paris-Carolyn Carlson / CDC, avec le soutien à la création du Festival actoral.

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication.

Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France/Dispositif d'accompagnements

Avec le soutien du Théâtre Garonne - scène européenne, du CENTQUATRE-PARIS, du Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais, du festival des arts vivants Nyon, du Centre National de la Danse - Pantin, du Grand Studio dans le cadre des échanges avec Latitudes Contemporaines.

Remerciements à l'Ircam-Centre Pompidou et Robin Meier, réalisateur en informatique musicale, pour leur contribution au développement des outils informatiques. Remerciements à José Alfarroba, David Arribe, Ilanit Illouz, Anne Lemoine, Yann Lheureux, Manuel Séveri.

mercredi 6 mai à 22h00  
Théâtre Sorano

## Sugarcraft

# CONCERT ELECTRO DANSANT

Un concert d'électro-punk sucrée et dansante, dans la veine de D.A.F. ou Kas Product, par un duo gentiment barré : sur scène, deux artistes polymorphes, John Deneuve (plasticienne, performeuse, vidéaste) et Doudouboy (designer, illustrateur et réalisateur de films d'animation), enfilent les costumes les plus improbables et les beats les plus électrisants, pour un show bricolo-rigolo qui affole autant les yeux que les guiboles. Ludique et virtuose, une performance à déguster comme une boisson énergisante, ou plus probablement comme un space-cake...



Sugarcraft ©DR



jeudi 7 mai à 20h30  
Théâtre Sorano  
durée 1h30

## Pieter De Buysser

# LANDSCAPE WITH SKIPROADS

Paysage avec routes saltatoires\*

\*Saltatoire (latin *salatorius*, de *saltare*, sauter)

- Appareil saltatoire, ensemble des organes permettant à un animal, insecte en particulier, de sauter
- L'art saltatoire, la danse (def. Larousse)

Dans *Paysage...*, Pieter de Buysser réunit sur le plateau une collection d'objets, qui ont pour point commun d'avoir joué un rôle particulier dans l'Histoire : du gant d'Adam Smith aux dernières bouteilles (vides) de Boris Eltsine, en passant par ce petit tas de sable qui proviendrait de la caverne de Platon... Glaneur invétéré, conteur hors-pair et sûrement un brin fétichiste, il mêle à la grande Histoire de l'humanité tout un bric-à-brac d'anecdotes drôles, absurdes, touchantes, pour composer ce « paysage » tissé de chemins où se perdre, glisser, sauter avec jubilation. Avec cette langue imagée que Pieter De Buysser manie avec autant de brio que de délicatesse : surréalistes et poétiques, les mots comme autant d'objets à collectionner, et un monologue à visiter comme un cabinet de curiosité...



Pieter De Buysser © H. Sorgeloos

"Sur scène, une collection d'objets qui ont joué un rôle unique dans notre histoire. Chacun d'entre eux était présent à un moment décisif de l'histoire. Ils étaient là lorsque nous sommes devenus qui nous sommes aujourd'hui. Et lorsque nous nous sommes jeté le sort de notre imagination, lorsqu'une fois de plus un bout de notre chemin a été tracé pour nous, ils étaient là également, en silence. C'est une rencontre avec un remarquable petit garçon qui m'a incité à créer cette collection. Il m'a emmené dans son sillage et c'est ainsi qu'est née ma collaboration avec des historiens et des musées et que cette collection d'objets est devenue réalité. Des objets comme ce petit tas de sable qui provient de ce qui, selon les historiens, était la vraie caverne de Platon, ou le gant d'Adam Smith, les dernières bouteilles vides de Boris Eltsine, la cloche de Pavlov, le coutelas préféré de Walt Disney... Ces choses ne sont ni des métaphores ni des symboles ; il s'agit de l'objet sourd et muet mais fidèle comme un chien à la vérité historique. Ces choses sont présentes avec nous ce soir de manière physique, tangible ; on peut encore s'y couper. Cela fait des siècles déjà qu'elles nous imposent leur fatalité. C'est ce petit garçon – dont je vous parlerai volontiers plus longuement – qui a attiré en premier mon attention sur la possibilité d'un paysage avec routes saltatoires..."

Pieter De Buysser

## Pieter De Buysser

Né à Kapellen en 1972, Pieter De Buysser occupe une place unique dans le paysage théâtral et audiovisuel. Il a étudié la philosophie à Anvers et à Paris. Il est écrivain d'une quinzaine de pièces de théâtre. Son travail pour le théâtre et le cinéma a reçu des prix en Belgique et à l'étranger. Son écriture ressemble à une exploration radicale de la langue et des codes théâtraux, alliant humour et sens particulier du tragique. Riche d'émotion et d'imagination, elle montre une sensibilité délicate pour les résidus des idéologies dans l'expérience intérieure. Il crée la compagnie Lampe avec laquelle il montera trois trilogies dont deux sont aujourd'hui achevées : *Critique de la Raison touchée* et *Critique du Pouvoir*. Lampe est actuellement "artist in residence" aux Beursschouwburg à Bruxelles. Pieter De Buysser a hérité du mysticisme et du surréalisme de la tradition flamande, y ajoutant ce qu'il qualifie d'« une force révolutionnaire tranquille, intime, lente et intérieure » qui oppose une résistance au cours impitoyable des choses. Il manie la langue avec brio, accordant beaucoup d'importance à la forme et sa signification politique. Il sait tirer parti du potentiel poétique de la langue quotidienne. Loufoque et sérieux, sentimental et critique, grotesque et précis, subtil et lucide. Son langage visuel est aussi simple que riche, aussi énigmatique que touchant. Avec son cadrage et sa composition des images, il envisage de construire "une archéologie utopique du désespoir contemporain".

Texte et interprétation: Pieter De Buysser

Scénographie: Herman Sorgeloos

Dramaturgie: Marianne Van Kerkhoven, Esther Severi

Costumes: Anne-Catherine Kunz

Son: Nina De Vroome

Sopraan: Lieselot De Wilde

Production: Margarita Production

Coproduction: Kaaiteater (BE), Stuk (BE), Bit Teatergarasjen (NO) et HAU Hebbel am Ufer (DE), Teater

Avant Garden (NO), Archa Theatre (CZ), Richard Jordan Productions Ltd.

Avec le soutien de l'Autorité flamande et la Fondation Flamande de littérature

Avec un grand merci à: Ana Van Waeg, Eva Willems, Sarah Vanagt, Koninklijk Museum voor Kunst

en Geschiedenis Brussel, Alice Becker-Ho, Bibliothèque National de

France, Prof. Dr. Nikos Xanthopoulos, Universiteit van Athene, Cistersienzerabdij Fovanela Italië, Centre for

Thomistieke Studies Yale, Departement Filologie aan de universiteit van Bologna, Chateau de Bonrepos-Riquet

Toulouse, Adam Smith Research Foundation Glasgow, Conseil Régional Midi-Pyrénées, Conseil Général de

la Haute-Garonne, The Henry Ford Heritage Association, I.P. Pavlov Museum Koltushi (RU), Personal collection

of Patrick Disney, The Yeltsin Foundation Moskou (RU), Zonap Archive Houston

un projet House on Fire avec le soutien du programme culture de l'Union Européenne

jeudi 7 mai à 22h30  
Théâtre Sorano

# Andy Moor et Anne James Chaton

## TRANSFER

Andy Moor et Anne James Chaton ont commencé à jouer ensemble en 2004. Très rapidement ils démarrent un duo associant textes de l'un et musique de l'autre, ce qui donnera un premier album, *Le journaliste* (Unsounds 2008). Depuis lors, Andy et Anne-James ont largement tourné en Europe, au Canada et au Japon... profitant de ces scènes diverses pour continuer à construire leur pièces et ajuster leur jeu en utilisant l'improvisation comme une source créatrice. Ils allient riffs de guitare et boucles, bruitages abstraits et concrets, échantillonnage direct, beats sombres. La voix inimitable de Chaton, très présente, oscille entre rythmique et musique, flirtant avec le chant sans jamais que le poète y cède.

## Anne James Chaton

Il a publié six livres aux éditions Al Dante. Son écriture poétique se développe en collaboration avec d'autres artistes de la scène, du rock à la musique électronique, du théâtre à la danse. Il donne de nombreuses performances en France et à l'étranger. Il a travaillé avec le groupe de rock hollandais The Ex, composé la pièce *Napoli Napoli* avec le metteur en scène Benoît Bradel, publié un album, *Le Journaliste*, avec le guitariste anglais Andy Moor et a collaboré à l'album *Unitxt* de l'artiste allemand Carsten Nicolaï aka Alva Noto. En janvier 2009, il crée le trio *Décade*, avec Andy Moor et Alva Noto ; également la pièce *Black Monodie* avec Philippe Menard pour la 64<sup>e</sup> édition du festival d'Avignon. Ses travaux plastiques et visuels, puisés dans ses matériaux d'écritures, ont fait l'objet de plusieurs expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger. Il a créé et co-dirige le festival Sonorités à Montpellier et siège depuis 2009 à la commission Poésie du Centre National du Livre. [www.annejameschaton.org](http://www.annejameschaton.org)

## Andy Moor

Né à Londres en 1962, il débute sa vie de musicien à Edinbourg - Scotland – en tant que guitariste du groupe Dog Faced Hermans, groupe éclectique mixant une énergie post-punk, des tonalités traditionnelles et des improvisations.... En 1990, il rejoint The Ex en Hollande, une collaboration nourrie de relations tissées entre The Ex et des musiciens comme Tom Cora (violoncelle), Han Bennink (batter), Ab Baars (saxophoniste), Wolter Wierbos (trombone), Michael Vatcher (batter), Djibril Diabate (harpe de l'ouest africain), John Butcher (saxophoniste) et Anne-James Chaton (poète sonore). Depuis quelques années, Andy Moor a noué des liens avec la scène improvisée amsterdamoise et des musiciens électroniques. Il a composé de nombreuses musiques de films et travaillé avec des danseurs. En 95, il donne ses premiers concerts improvisés en duo avec Terrie Ex. En 1996, il fonde "Kletka Red", groupe réunissant Tony Buck (du groupe australien Necks), Joe Williamson et Leonid Soybelman (du groupe estonien Ne Zhdali), fusionnant les sonorités de la guitare acoustique yiddish, grecque et russe avec leurs propres styles frénétiques. Récemment, il a formé "Thermal" avec John Butcher et Thomas Lehn ; et joué de plus en plus avec les sonorités électroniques de musiciens tels que Kaffe Matthews, Cor Fuhler, Yannis Kyriakides ou Colin Mclean (Dog Faced Hermans).

# REVUE DE PRESSE

Vincent Thomasset

Sugarcraft

Pieter De Buysser

Andy Moor et Anne James Chaton

6 & 7 mai au Théâtre Sorano

# Vincent Thomasset

Dernier opus de la série *Serendipity*, *Médail décor* se laisse découvrir comme un bon morceau de musique expérimentale: les atmosphères s'installent progressivement, les matières s'accumulent pour donner lieu à une ritournelle qui trotte encore bien longtemps dans la tête une fois la pièce terminée.

Le plateau de l'Atelier de Paris prend des allures d'installation d'art contemporain. Des structures colorées, modulables, y dessinent des géométries minimalistes qui attendent d'être activées. Les mini-cagettes qui les composent s'empilent parfois de manière vertigineuse, comme autant de tiroirs d'une construction mentale qui va dévoiler petit à petit quelques-uns de ses secrets. *Médail décor* puise ses matières dans les zones troubles de l'enfance, au moment où les frontières entre la réalité et la fiction commencent à se préciser, tout en gardant une certaine porosité. Dans le puzzle qui prend forme sous nos yeux, les pièces manquantes sont tout aussi importantes que celles que l'on nous montre. Vincent Thomasset cultive l'art ténu du hors-champ : par le biais du texte, du geste, des intonations, d'autres espaces, d'autres temporalités s'invitent sur le plateau. L'écart, l'équilibre fragile, toujours sur le point de péricliter, la danse en tension avec le théâtre, sont autant de tropes de la figure du double autour de laquelle la pièce semble s'articuler.

Un premier geste scénique nous ancre dans une relation directe, frontale, à la manière d'une stand-up comedy. Vincent Thomasset focalise les regards, tient littéralement la salle. La question est on ne peut plus pertinente : comment est-on arrivé là ? Le flux d'une parole de plus en plus surexcitée rassemble le corps, l'écriture, l'école du regard, Treblinka, Montpellier, la Topographie de forces en présence, parmi d'autres repères biographiques. Mais voilà, cette volonté de synthèse commencer à connaître des moments de suspension, des blancs finement orchestrés, à même de laisser apparaître une silhouette incongrue, camouflée dans un anorak à capuche, tout droit sortie des *Protragonistes*, pièce de 2012 de l'artiste.

Quelques instants plus tard, Lorenzo de Angelis investira définitivement le plateau, d'abord dans une danse rampante, serpentine, qui se glisse dans les interstices du texte pour l'assumer ensuite sur le mode du doublage cinématographique, tout en renforçant sa présence compacte, dense, concentrée, obsédante enfin, quand elle semble se volatiliser dans l'obscurité du fond de scène. Vincent Thomasset prend soin de brouiller complètement les pistes et d'épuiser les oppositions binaires: l'auteur est en prise directe avec l'interprétation d'une partition littéraire exigeante dont les intensifications frôlent la poésie sonore. Le danseur est à la fois jockey et monture. L'équitation, discipline éminemment martiale, traverse subrepticement la série *Serendipity*. Elle déploie pleinement son antagonisme fondateur dans *Médail Décor* : l'autorité, le dressage, la maîtrise et la perte de contrôle, l'excès libérateur. Au terme d'une furieuse chevauchée, le plateau devient ce terrain de jeu, joyeusement bordélique, à l'image d'une chambre d'adolescent, où vont retentir les accords d'une musique indé à l'énergie jubilatoire. Libre à chacun de suivre la ligne de basse, haletante, obstinée, stakhanoviste ou les envolées virtuoses. La danse irrigue l'espace scénique et sa vague contagieuse bouscule les éléments dramaturgiques convoqués un à un tout au long de la pièce : la maison sans images, les chemins de terre, les plages hypnotiques, les aptitudes insolites de ces chanteurs-dormeurs évanescents – tout s'anime, s'interpénètre dans de nouveaux réseaux de sens qui encouragent le débordement de l'imaginaire.

Smaranda Olcèse, Inferno, 24 novembre 2014



*En coulisses*

### **VINCENT THOMASSET PEAUFINE SA RÉDACTION**

Des caquettes en plastique multicolores sont empilées sur la scène. Au centre, le danseur Lorenzo De Angelis évolue. Côté cour, un lecteur debout derrière son pupitre va et vient vers les gradins, c'est Vincent Thomasset, 40 ans, découvert au sein de la jeune garde du Théâtre de Vanves et de la Ménagerie de verre, qui met en scène et expérimente l'un des dispositifs sonores dont il est coutumier. Aux Ateliers de Paris, à la Cartoucherie du bois de Vincennes, il peaufine les derniers réglages des lumières de *Médail décor*, sa proposition lue, entendue et dansée. Après avoir testé avec le danseur plusieurs déplacements d'un bout à l'autre du plateau, il hoche la tête. « *Ça résiste, là!* », souffle-t-il, sans perdre sa bonne humeur ni son débit mitraillette. Ce nouveau spectacle porte le nom du magasin de son grand-père, même si, prévient-il, « *ce n'est pas le sujet de la pièce* ». « *En tant que spectateur, j'en ai eu marre qu'on me "parle de choses" au théâtre. Quand je suis passé à la mise en scène, je me suis dit, je vais parler des choses sans en parler...* » Il est tout de même ici question d'enfance, de près ou de loin. Ainsi, les textes de la pièce sont tirés de sujets de rédaction scolaire trouvés sur Internet. Chœur, doublage, lecture, le traitement sonore évolue avec chaque spectacle. Cette pièce est le troisième volet d'une série sur la création, intitulée « *Serendipity* », qui a toute sa place au festival ActOral à Marseille, où elle est montrée en octobre avant d'être reprise au 104, à Paris, en 2015. L'an dernier, avec *Bodies in the Cellar*, il avait « *désadapté* » la pièce américaine *Arsenic et vieilles dentelles*. Son prochain projet? S'emparer des *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux, pour lesquelles il a fait passer cet été un casting à des anonymes... par petites annonces interposées. *C. G.*

MÉDAIL DÉCOR, LES 7 ET 8 OCTOBRE À 21 H 30, AU FESTIVAL ACTORAL, THÉÂTRE DES BERNARDINES, 17, BO. GABRIELI, MARSEILLE (13). TÉL.: 04-91-94-53-49. DE 6 À 12 €. WWW.ACTORAL.ORG.  
À L'ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON, LES 14 ET 15 NOVEMBRE, À 20 H 30, ROUTE CHAMP-DE-MANŒUVRES, PARIS 12<sup>e</sup>. TÉL.: 01-41-74-17-07.  
AU CENTQUATRE, LES 13 ET 14 MARS 2015, 104, RUE AUBERVILLIERS, PARIS 19<sup>e</sup>. TÉL.: 01-42-05-38-40. WWW.104.FR

27 septembre 2014 - Photos Julie Balagué pour M Le magazine du Monde



DANSE

# Histoire d'un homme qui court après lui-même

Vincent Thomasset présente le troisième volet d'un triptyque qui constitue un insolite portrait parlé mis en mouvement.

**M**édail décor est le troisième et dernier volet d'une série de spectacles intitulée *Serendipity, ou comment arriver à un endroit en découvrant une direction prise en voulant aller à un autre endroit* (1). Après *Sus à la bibliothèque!* (2011) et *les Protragonistes* (2012), Vincent Thomasset se met en scène dans son propre rôle d'auteur narrateur, aux côtés du performeur Lorenzo De Angelis, qui joue à être l'interprète. La scène fait penser à une garderie pour enfants. De minicagettes pliables en plastique noir, rouge, vert et bleu sont posées au sol ou empilées les unes sur les autres. Cela confère un peu à l'ensemble l'apparence d'un Lego géant. Dans cet univers à cheval entre l'enfance attardée et l'entrepôt pour produits manufacturés, les deux hommes évoluent ensemble ou séparément. Vincent Thomasset, les yeux chaussés de grosses lunettes, exécute une performance à partir d'un texte qu'il a lui-même composé. Bio fiction en prose dense dite d'une traite au micro. La voix est neutre, délibérément privée d'affects. Il récapitule à bride abattue des bribes de son existence qui est déjà assez longue (il a quarante ans). Il évoque au passage ses révoltes formalistes de jeune homme pressé.

C'est à la fois sensiblement romanesque et prosaïque. Il y a là de l'anxiété et du désabusement. Lorsqu'il dit « nous », il parle au nom de sa génération. Son corps scande la parole et parfois la devance des bras et des

mains. Nous sommes en pleine transversalité. Par moments, celui qui se dit « danseur frustré, réfugié dans une activité de gros lecteur » reprend du poil de la bête dans le mouvement. « J'ai ressenti, écrit-il dans le programme, le besoin des deux, la danse et le texte, sans pour autant les placer au centre, considérer les mots et les corps comme générateurs de dynamiques auto-

nomes, avec une forme de dépassement par auto-annulation. » Un peu plus tard, Lorenzo De Angelis apparaît tel un cheval. La référence est autobiographique. Vincent Thomasset a pratiqué l'équitation. Pour lui : « la puissance d'évocation et le potentiel de performativité de l'équitation rappellent les arts martiaux, la confrontation à l'obstacle et la domination dans un rapport d'altérité ». Il impose avec force cette présence animale fantasmée de toute la grâce de son corps menu. Flattant l'encolure du pur-sang imaginaire qu'il est censé représenter, ce centaure éphémère d'un seul tenant entame une cavalcade folle. Le décor n'y résiste pas et vole en éclats. Ce spectacle montre un homme déchiré dans le temps, qui court après son image avant qu'elle ne se fige. •

MURIEL STEINMETZ

NÉ EN 1974,  
VINCENT THOMASSET  
A TRAVAILLÉ EN TANT  
QU'INTERPRÈTE AVEC  
PASCAL RAMBERT.

(1) C'était les 14 et 15 novembre à l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson/CDC Cartoucherie. En tournée jusqu'au 5 juin, notamment les 7 et 8 février à la ferme du Buisson de Noisiel (Seine-et-Marne) et le 7 mars au Théâtre de Vanves (Hauts-de-Seine) dans le cadre du festival ArtDanThé.



LE PERFORMEUR LORENZO DE ANGELIS SE MEUT SUR UNE SCÈNE À CHEVAL ENTRE L'ENFANCE ATTARDÉE ET L'ENTREPÔT POUR PRODUITS MANUFACTURÉS. PHOTO PATRICK BERGER/ARTCOMART



portrait



Médail Décor de Vincent Thomasset  
Jérémy Baugé

## en selle

A travers trois pièces en écho, **Vincent Thomasset** questionne son parcours de cavalier et son identité d'artiste.

**A**vec son humour pince-sans-rire et son débit de mitraillette, Vincent Thomasset a le désir permanent de saisir une réalité trop complexe pour être contenue dans le langage. Un artiste qui négocie sans cesse avec le récit pour brouiller les cartes de sa biographie et témoigner d'une dimension fictionnelle en se créant des avatars puisés à son univers personnel. Celui qui, de *Paradis* à *After/Before*, fut acteur et performer dans les spectacles de Pascal Rambert de 2002 à 2007 a passé son enfance dans la Drôme, du côté de Valence, où il suit des études de lettres et pratique durant douze ans l'équitation. Rien ne va plus quand il quitte le giron familial pour une prépa littéraire à Grenoble. *"J'ai alors très vite eu le sentiment que les mots étaient à double tranchant et que, la plupart du temps, ils se retournaient contre moi."*

Virant au cauchemar, la situation devient intenable quand elle provoque chez lui une grosse dépression, qu'il n'arrive à surmonter qu'en décidant de poser ces mots si dangereux sur le plateau, pour être enfin capable de se les réapproprier en leur donnant chair

plutôt que de s'attacher à leur sens. S'en suivent des propositions minimales qu'il désigne comme des *"topographies des forces en présence"* où il utilise un logiciel de reconnaissance vocale pour donner à entendre ses textes. Une série de performances qu'il présente dans des lieux aussi improbables qu'un parking ou la cour de l'hôtel Ritz.

Avec les trois spectacles réunis dans ce programme, Vincent Thomasset regroupe la phase suivante d'une recherche désormais consacrée à *"des formes reproductibles"*, témoignant de sa volonté de prendre le temps d'expérimenter, étape après étape, les outils mis à disposition des chorégraphes et des metteurs en scène.

A la manière de poupées russes, *Sus à la bibliothèque!* (2011), *Les Protragonistes* (2012) et *Médail Décor* (2014) reprennent les mêmes motifs tout en changeant la forme à travers laquelle le texte est véhiculé, de la polyphonie d'un chœur d'acteurs à son dédoublement entre un acteur et un danseur, puis à son brouillage à nouveau via l'usage du play-back. La référence à l'équitation imprègne chacune des chorégraphies comme s'il s'agissait alors d'appivoiser un "moi" aussi rétif qu'un animal sauvage. Une manière pleine d'humour de rendre compte en public des tribulations d'un jeune homme qui, au final, n'envisage pas d'autre voie que celle d'être un artiste. **Patrick Sourd**

**Sus à la bibliothèque!** (2011), **Les Protragonistes** (2012), **Médail Décor** (2014), écrits, mis en scène et chorégraphiés par Vincent Thomasset, le 7 mars, 20h30, Théâtre

# Sugarcraft



Sugarcraft, le duo electro barré de John Deneuve (à gauche)

## John Deneuve, l'underground

Cette artiste transgenre monte des installations, investit Radio Grenouille et se livre à des performances sulfureuses.

Derrière ce nom transgenre se cache une artiste qui a dessiné un parcours à la fois discret, à la mesure de sa timidité, et fulgurant, à l'image de ses performances. Soutenue à Marseille par la galerie Porte Avion, elle se fait remarquer par des installations qui mélangent dîner entre cochons d'Inde géants et dialogues de films avec Catherine Deneuve. Ses émissions loufoques sur Radio Grenouille explorent l'absurde inhérent au langage, avec un non-sens salace et provocateur.

Mélangant les registres, ses dessins évoquent l'abstraction géométrique, le dessin à colorier et l'érotisme des triangles. Néanmoins, ce sont ses performances avec Sugarcraft – un duo avec Doudouboy – qui ont le mieux synthétisé ces ingrédients. Travestis pour un zoo cosmique, ils produisent un cocktail electro fait de chip music, de disco, de hip-hop et d'indus, qui a redonné un soufre échangiste aux soirées de l'underground marseillais. Avec l'excellent artiste Rémi Bragard, ils s'exercent aussi aux platines en organisant les soirées cultes *Marseille Manhattan* à l'occasion des festivals Actoral ou FID, ou dans des boîtes interlopes comme Les Demoiselles du Cinq. Pedro Morais photo David Valteau

les Inrockuptibles, janvier 2013

# Sugarcraft



Note de la rédaction :

**TT** On aime beaucoup

Note des internautes :

(aucune note)

Plasticiens ? Performeurs ? Musiciens ? Avec John Deneuve et Doudouboy, tout est dans tout. Le duo, basé à Marseille, signe des performances musicales plasticiennes qui alternent techno indus minimale, délires vestimentaires et chorégraphies improbables. Un objet non identifié, qui utilise masques, perruques, instruments d'enfants et vieilles consoles de jeux.

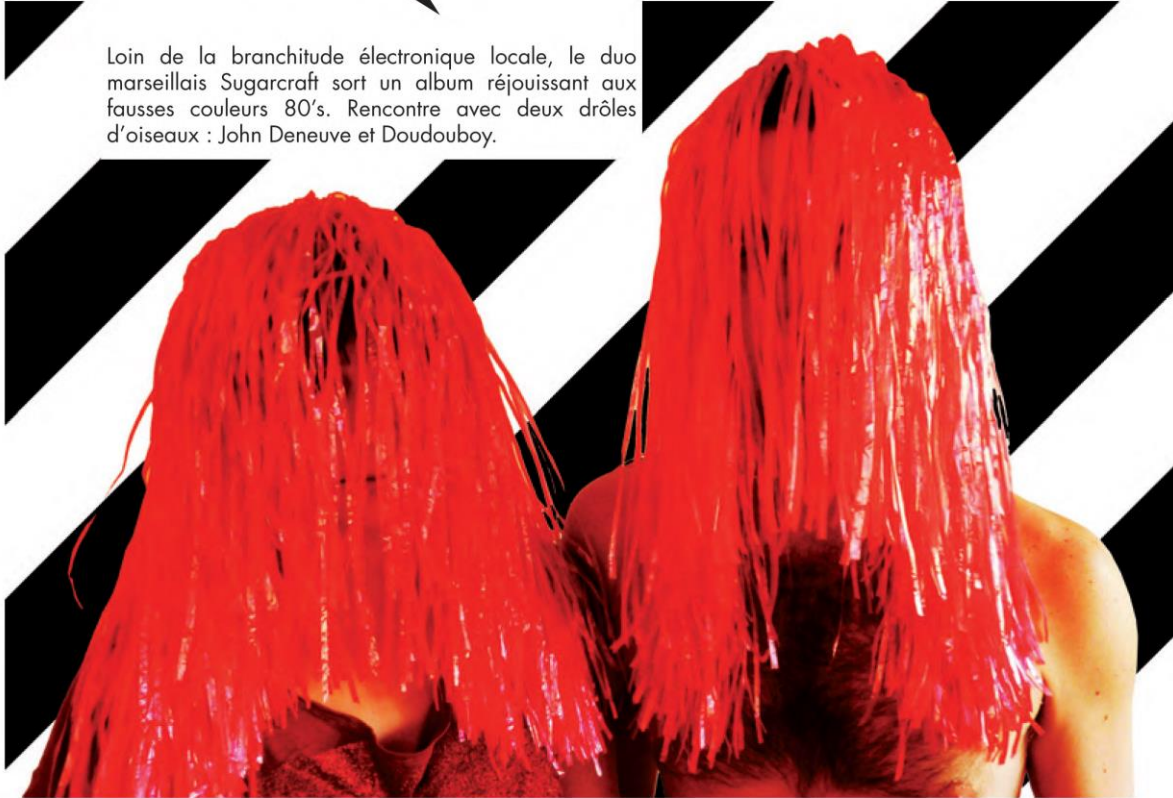
En live, Sugarcraft se voit comme le chaînon manquant entre Mötörhead et Zavatta... Et ce n'est peut-être pas si loin de la vérité.



## L'INTERVIEW

## Sugarcraft

Loin de la branchitude électronique locale, le duo marseillais Sugarcraft sort un album réjouissant aux fausses couleurs 80's. Rencontre avec deux drôles d'oiseaux : John Deneuve et Doudouboy.



**Une brève présentation pour les lecteurs qui ne vous connaissent pas (encore) ?**

**John :** Je suis artiste, j'habite à Marseille depuis dix ans.  
**Doudouboy :** Je suis designer et réalisateur de films d'animation, j'habite à Marseille depuis huit ans. On s'est rencontré à Strasbourg, on s'est vite marré ensemble et on ne s'est plus quitté !

**La musique n'est donc qu'une partie de vos activités ?**

**D :** On utilise tous les deux plein de mediums différents : la musique électro, des clips d'animation, des illustrations en 3D, du design d'objet et de la scénographie, des affiches, des émissions radio...

**Vous avez emprunté un tas de pseudos un peu loufoques, vous apparaissez souvent déguisés, notamment en animaux. D'où tenez-vous ce goût pour la travestissement ?**

**J :** On aime bien l'autodérision, l'absurde, le grotesque, ça fait partie de notre travail et ça correspond bien à l'ambiance du moment.

**D :** Ça fait plus de dix ans qu'on fait du son, on a et on fait encore partie d'un paquet de groupes, avec des noms tordus... Les déguisements, c'est vraiment un truc qui fait partie de nous. C'est cohérent aussi avec notre époque un peu débile.

**L'humour, est-ce aussi une manière de se démarquer ?**

**J :** Il faut de l'humour, c'est ce qui nous fait avancer. Mais je n'ai pas pour autant l'impression d'être en marge, au

contraire, j'ai toujours le sentiment de me censurer.

**D :** Ça correspond bien à notre vision du monde, même en dehors de la création. Pour accepter l'absurdité des choses, il faut trouver de la beauté dans l'absurdité. Après, je ne me sens pas en quête de marginalité ou d'originalité. Tout ce que je veux, c'est jouer et profiter des occasions de m'amuser.

**Quelles sont vos influences musicales ?**

Der Plan, D.A.F, X-mal Deutschland, The Normal, Crash Course in Science... En gros, toute cette scène qui partait du punk pour aboutir à la techno indus, avec de bonnes doses de chip music, de disco, d'électro hip-hop à la Company Flow... D'ailleurs, ce côté dansant, new-wave et indus, ressort sur *Pornocchio*.

**Comment définissez-vous cet album par rapport à vos disques précédents ?**

**J :** C'est électro-techno-punk, dancefloor parce qu'on voulait un album disco new-wave, parce que j'adore danser !

**D :** L'album est 80's, dans la simplicité des rythmes, les basses post-punk... Mais ce n'est pas du tout un album nostalgique, on utilise des sons et des outils très modernes, notamment sur le traitement de la voix.

**A quoi ressembleront les concerts de Sugarcraft ?**

**D :** On peut voir des extraits sur Vimeo : on est déguisés et on joue d'instruments improbables dans une espèce de spectacle de guignol étrange. Par exemple, on joue de la

guimbarde vietnamienne, dont les harmoniques se marient super bien avec de l'électro, on dirait un synthé à bouche.

**J :** On tape sur des bambous et on joue du flexatone, on est comme un brass band Bernard Philippe Lavilliers !

**Vous organisez aussi les soirées Marseille-Manhattan. Quel son peut-on y entendre ?**

**D :** On passe de tout, on enchaîne un Line Renaud bien hot après un Major Lazer, du post-punk, du cha-cha, du hip-hop, du zouk du futur...

**Quels sont vos autres projets en cours ?**

**J :** J'ai sorti un livre chez Images en Manœuvres, *Parade nuptiale*, j'ai un album en préparation avec Fred Berthet, et j'ai eu un atelier de la Ville au boulevard Boisson.

**D :** Je bosse à Marseille, mais j'ai toujours travaillé principalement par Internet avec des gens d'autres villes ou pays. Là, par exemple, on montre des dessins dans le nouveau livre de Pictoplasma édité à Berlin.

PROPOS RECUEILLIS PAR NAS/IM

Sugarcraft : le 18 à l'Embobineuse (11 Boulevard Bouès, 3<sup>e</sup>).  
Rens. 04 91 50 66 09 / [www.lembobineuse.biz/](http://www.lembobineuse.biz/)  
[www.ilovesugarcraft.com/](http://www.ilovesugarcraft.com/) / [www.rodeogay.fr/](http://www.rodeogay.fr/)  
[www.johndeneuve.com/](http://www.johndeneuve.com/) / [www.doudouboy.com/](http://www.doudouboy.com/)

Dans les bacs : *Pornocchio* (Rodéo Gay) - Chronique dès le prochain numéro !

# Anne James Chaton, Andy Moor

IMPRO-ROCK / SOUND POETRY

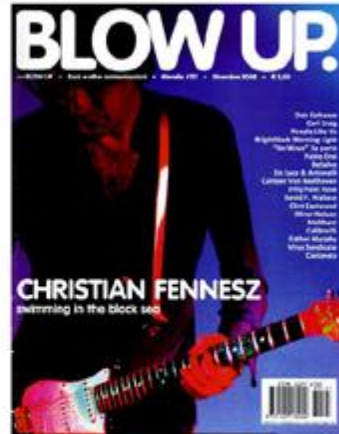
## Anne James Chaton, Andy Moor

Le journaliste • CD unSounds  
[www.unsounds.com] • 8t-47:35

Il sound poet Anne James Chaton legge notizie sparse tratte da riviste e quotidiani dei più diversi (cronaca, economia, politica) e Andy Moor gli fornisce le basi con chitarra ed elettronica. Sia la lettura (in francese) che la musica si muovono all'unisono con perfetto senso del ritmo dando vita a una raccolta di 'poesie sonore' molto distanti dalla consuetudine di settore, sempre febbrili e molto 'rock': ora d'attacco (*Le journaliste*), ora tese (*Portrait, Weather*), ora spaesanti (*Vous êtes riche*), ora minacciose (l'elettronica di *Frequencies*).

Se ne evince il senso di caos e completa perdita d'equilibrio di un mondo in cui la comunicazione ha definitivamente sostituito l'informazione, in cui l'accadimento dei fatti non ha più alcun senso concreto se non quello della sua stessa fattuale esistenza e dove tutto passa e scorre come se fosse niente. La recitazione di Chaton è l'elemento 'oggettivamente' dispersivo, la musica

di Moor il momento quasi 'morale', il tentativo di dar forma logica e razionale a ciò che ci accade e circonda: alla lettura dei dati della borsa fa eco un'acefala frenesia sonora, allo snocciolamento degli eventi di un'ordinario *Scoop* (genialmente catturato in forma di balzucie reversibile e cut-up-pabile) rispondono quasi svagate scale di chitarra, alle parole "le système Sarkozy" controbattono improvvisazioni aspre e metalliche (*Newspaper*). Uno dei migliori dischi prodotti da Moor nelle sue frequenti uscite fuori dagli Ex. (8) *Stefano I. Bianchi*



Blow Up | IT | 12/08 | 12.000



**actoral** toulouse  
festival